

Bulletin d'histoire politique

La perception de la Première Guerre mondiale au Québec de 1914 à aujourd'hui : un projet

Flavien Héreault



Volume 11, Number 2, Winter 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060600ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060600ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Héreault, F. (2003). La perception de la Première Guerre mondiale au Québec de 1914 à aujourd'hui : un projet. *Bulletin d'histoire politique*, 11(2), 129–133.
<https://doi.org/10.7202/1060600ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La perception de la Première Guerre mondiale au Québec de 1914 à aujourd'hui : un projet

FLAVIEN HÉREULT

Dans l'ouvrage collectif dirigé par Serge Mongeau, *Pour un pays sans armée*, on découvre deux sondages intéressants, réalisés par la firme Gallup. En 1992, à la veille d'un discours sur le budget fédéral canadien, la question suivante était posée sur les dépenses militaires : « Le budget militaire canadien devrait-il être coupé de 50%, 25%, 10%, gelé ou augmenté ». 44% des Québécois interrogés contre 17% des Canadiens souhaitaient qu'il soit coupé de 50%. Une proportion de 9% des Canadiens soumis à la question désirait une augmentation de ce budget, contre 1% des Québécois. Dans un autre sondage de 1988, toujours réalisé par Gallup, on demandait : « Nous espérons tous, bien sûr, qu'il n'y aura plus de guerre, mais si les choses en arrivaient là, seriez-vous disposé(e) à vous battre pour votre pays ? ». 42% des Québécois questionnés contre 61% des Canadiens accepteraient de combattre¹. On constate ainsi que règne aujourd'hui au Québec une nette attitude anti-militariste des Québécois, même si elle n'est pas nouvelle. Mongeau déplore que les historiens ne se penchent pas plus sur cette question.

En 1999, Béatrice Richard, étudiante à l'UQAM, achevait une thèse intitulée : *La Deuxième Guerre mondiale dans la mémoire collective canadienne française/québécoise à travers le mythe de Dieppe, 1942-1995*². Elle est l'une des premières à travailler sur la place de la guerre dans la mémoire collective des Québécois. Béatrice Richard a montré l'évolution de la construction de la mémoire québécoise à propos de la guerre 1939-1945, des années quarante à nos jours. Nous tenterons de réaliser un travail similaire sur la Première Guerre Mondiale puisque très peu d'études sur ce sujet ont été accomplies au Québec. Jérôme Coutard a travaillé sur les représentations de la Grande Guerre dans les journaux québécois à partir des caricatures et des manchettes, ainsi que sur l'influence de la propagande dans la mise en place d'une culture de guerre dans la province³. Aucune recherche de doctorat n'a été menée à ce jour sur la construction de la mémoire de la Première Guerre au Québec.

Le défi est d'autant plus intéressant à relever que, comme nous l'avons vu, la tradition anti-militariste est forte au Québec. De plus, par rapport aux

autres Canadiens, les Québécois se sont longtemps distingués par leur anti-impérialisme, leur isolement au sein du Canada, étrangers aux événements internationaux. Ils auraient été, en quelque sorte, préservés de tout esprit belliqueux. Par ailleurs, l'armée au Canada fut longtemps organisée sur le modèle britannique. Donc, les Canadiens français désarmés préféreront transformer leur défaite en tradition anti-militariste⁴.

L'objectif de mon investigation est de répondre à la question : comment le Québec se comporte-t-il face à la Grande Guerre ? Plus précisément quel est le rapport des Québécois francophones à ce conflit ? Il faudrait s'interroger sur ce qui a été retenu de cette guerre et sur le sens qui lui a été donné au Québec. Nous essaierons de comprendre comment une société minoritaire au Canada, la société québécoise francophone, a considéré depuis près de quatre-vingt dix ans la mémoire de sa participation à la Première Guerre mondiale. Pour reprendre Pierre Nora, nous écrirons une « histoire au second degré »⁵.

Ainsi, on peut analyser l'évolution de cette guerre depuis près d'un siècle dans la mémoire collective française québécoise à partir de la presse écrite, des manuels d'histoire et de la littérature québécoise. Ces documents véhiculent des représentations du passé qui nous renseignent sur les idées et les problèmes de chaque époque étudiée.

De plus, l'étude de la Grande Guerre nous révèle les dissensions entre les sociétés canadienne et québécoise. On ne peut séparer la Première Guerre mondiale au Québec du problème national. Comme l'a étudié Béatrice Richard, pour la Deuxième Guerre mondiale, le premier conflit mondial nous apparaît comme « une zone de faille de la mémoire collective québécoise permettant de lire les zones de fractures de la société canadienne »⁶.

Depuis la chute de l'Empire soviétique au début des années quatre-vingt dix, tous les pays ex-belligérants cherchent à redéfinir leur mémoire. La fin du monde bipolaire a totalement remis en question les mémoires de nombreux pays. De plus, « cette crise des mémoires » s'accompagne de profonds changements du processus de mondialisation des marchés, des communications et du savoir. Ce mouvement franchit les frontières des États et s'attaque à la légitimité des mémoires nationales⁷. S'il est un événement qui marque les consciences collectives nationales, c'est bien la guerre. Au Canada anglophone, la Première Guerre est perçue comme un conflit ayant permis au pays d'affirmer son statut de grande puissance indépendante par rapport à Londres⁸.

En 1997, Jonathan Vance publie un livre qui se propose de revisiter cette mémoire de la Première Guerre au Canada, qui considère le conflit comme une expérience positive permettant au pays de s'émanciper au plan international. Selon Vance, au Canada, la Grande Guerre apparaît plus comme un rapport de force culturel et philosophique qu'un événement politico-militaire⁹. Pourtant actuellement au Canada, de nombreux historiens

comme Desmond Morton continuent à penser la Grande Guerre comme une marche vers l'indépendance du pays¹⁰.

À l'opposé, dans la mémoire collective québécoise, la Première Guerre, avec l'opposition, fut un moyen de marquer son désaccord avec Ottawa¹¹. Comme l'explique Elizabeth Armstrong, ce conflit permit au nationalisme canadien-français de prendre son envol¹².

On a l'impression que le partage en deux groupes linguistiques distincts, que la Première Guerre a provoqué au Canada, se retrouve chez les historiens depuis cette époque. Étudier l'histoire militaire au Québec, c'est souvent faire la promotion du fédéralisme canadien. Pour les Québécois, les deux guerres mondiales ne furent que des conflits de l'Angleterre.

Ceci explique en partie pourquoi les Québécois ne s'intéressent que peu à l'histoire militaire. Le seul événement que les historiens québécois ont étudié sur la Première Guerre, c'est la crise de la conscription de 1917. En effet, cet élément particulier sert de référence dans la constitution d'une identité québécoise. Cela caractérise l'opposition des Québécois au gouvernement fédéral, mais la guerre de 1914-1918 ne peut se résumer à ce fait. Des Québécois sont partis se battre en Europe et certains y sont morts.

Les Québécois francophones semblent avoir oublié leur participation militaire à la Première Guerre mondiale. Ils cultivent plutôt le mythe de la résistance à la conscription. Pourquoi et comment en sont-ils arrivés là ?

Le nationalisme canadien-français a beaucoup influencé la perception de la Première Guerre mondiale au Québec durant tout le XX^e siècle. Ainsi nous devons tenir compte de ce fait car « l'histoire est un arrangement du passé, soumis aux structures sociales, idéologiques, politiques dans lesquelles vivent et travaillent les historiens. [...] Le nationalisme, les préjugés de toutes sortes pèsent sur la façon de faire l'histoire »¹³.

Nous tenterons ainsi de faire « une histoire de l'histoire »¹⁴ de la Première Guerre mondiale au Québec de 1914 à nos jours. Il convient de développer trois axes.

Il faut d'abord présenter le contexte historique, relativement complexe, du Canada et du Québec au début du XX^e siècle. La connaissance du paysage politique et des élections fédérales et provinciales est indispensable pour comprendre comment la guerre fut perçue au Canada et au Québec. Par ailleurs, nous devons effectuer une étude de la participation militaire canadienne à la Première Guerre, qui s'attardera sur le nombre de soldats mobilisés, les corps d'armée et précisera où ils ont combattu en Europe. Nous examinerons le nombre de morts et de blessés. Par la suite, le plus gros du travail consistera à analyser la presse québécoise de 1914-1918. Ceci nous aidera à percevoir les représentations et donc les valeurs, fondement de la

culture de guerre, que les journaux ont créées et véhiculées durant le conflit et bien après¹⁵.

Dans un second volet, les brochures et les œuvres littéraires québécoises charrient des représentations de la Grande Guerre qui furent importantes dans la constitution de la mémoire collective québécoise. En effet, « la littérature pénètre mieux les consciences et les valeurs des lecteurs par ce qu'elle fait appel à l'imagination et reconstruit l'univers qu'elle donne à connaître »¹⁶. Les différentes œuvres que nous aborderons fournissent quatre visions différentes de la guerre. La première, celle des nationalistes, consiste à représenter la Première Guerre mondiale comme un conflit de l'Angleterre auquel le Québec n'a rien à voir. Pour d'autres, ce fut l'occasion de montrer la valeur des Canadiens français auprès des anglophones et ainsi se rapprocher de ces derniers. La position ambiguë de l'Église catholique au Québec à propos du conflit doit être également étudiée. Enfin, pour certains, le conflit en Europe fut un moyen pour le Québec d'être reconnu et d'affirmer la supériorité canadienne-française. Ainsi, cette approche des œuvres littéraires nous aidera à démontrer qu'au Québec, la Grande Guerre ne s'est pas résumée à une opposition comme l'a longtemps laissé croire l'historiographie. Mais aujourd'hui, on tente de revisiter timidement l'histoire de la Première Guerre. L'initiative vient d'un journaliste, Pierre Vennat, qui a récemment étudié les volontaires poilus canadiens-français qu'il qualifie des « oubliés de la Première Guerre »¹⁷ au Québec. Mais aujourd'hui, dans l'esprit de la majorité des Québécois, la Première Guerre mondiale demeure un sujet tabou dont il faut essayer de comprendre le pourquoi.

Le travail sur la commémoration de la Grande Guerre dans la presse de 1920 à aujourd'hui, ainsi que l'analyse des manuels d'histoire, nous servira dans un troisième temps à compléter notre recherche sur le mécanisme de construction de la mémoire québécoise sur la Première Guerre. À travers les quotidiens de Montréal et de Québec, anglophone et francophone, on mettra en lumière la place de la commémoration dans la société de la province. Nous tenterons de mesurer le poids de la commémoration de la Première Guerre mondiale au Québec à partir de journaux de différentes tendances politiques. Il s'agira principalement de discerner la place du « 11 novembre » dans la presse québécoise.

Dans les manuels d'histoire, scolaires et pour grand public, on déterminera l'importance de la guerre 1914-1918. L'histoire que l'on raconte aux enfants, aux adultes, permet à la fois de connaître l'identité d'une société et le statut de celle-ci à travers le temps¹⁸. L'enseignement est un élément majeur dans la construction de la mémoire collective d'un pays. Les personnes qui élaborent les programmes ont une lourde responsabilité, ils peuvent occulter des pans entiers d'histoire.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Mongeau, Serge, « La tradition anti-militariste au Québec », Mongeau, (Serge), (dir.). *Pour un pays sans armée*, Montréal, Éditions écosociété, 1993, p. 81-82.
2. Les habitants de la province se nomment *Québécois* à partir des années soixante pour mieux revendiquer leur volonté de souveraineté et marquer leur différence vis à vis du Canada.
3. Coutard, Jérôme, *Des valeurs en guerre. Presse, propagande et culture de guerre 1914-1918*, Québec, Thèse de l'Université Laval, 1999, 601 p.
4. Richard, Béatrice, *La Deuxième Guerre mondiale dans la mémoire collective des Canadiens français/Québécois à travers le mythe de Dieppe, 1942-1995*, Montréal, thèse de l'Université du Québec à Montréal, 2000, 278 p.
5. Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoires, tome 3 : La France*, Paris, Gallimard, 1991, p. 24-25
6. Richard, Béatrice, *op. cit.*, p. 9.
7. Nora, Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire tome 1, La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. 17-18.
8. Greenhous, Brereton, S. J. Harris, *Le Canada et la bataille de Vimy 9-12 avril 1917*, traduit par Fabien Saint Jacques, Ottawa, 1992, 151 p.
9. Vance, Jonathan F.W., *Death So Noble : Memory, Meaning and the First World War*, Vancouver, UBC Press, 1997, 319 p.
10. Morton, Desmond, « La guerre d'indépendance du Canada : une perspective anglophone », dans Legault, Roch et Jean Lamarre, *La Première Guerre mondiale et le Canada*, Éd. du Méridien, 1999, p. 11.
11. Comeau, Robert, « L'opposition à la conscription au Québec », dans Legault, Roch et Jean Lamarre, *La Première Guerre mondiale et le Canada*, Éd. du Méridien, 1999, p. 91.
12. Armstrong, Elizabeth H., *Le Québec et la crise de la Conscription 1917-1918*, V.L.B Éd., 1998 (1937), p. 272-274.
13. Le Goff, Jacques, *Histoire et mémoire*, Paris, Gallimard, 1988, p. 10.
14. Nora, Pierre, *op. cit.*, p. 20.
15. Coutard, Jérôme, *op. cit.*, p. 27.
16. Kessler-Claudet, Micheline et Claude-Alexandre Thomasset, *La guerre de quatorze dans le roman occidental*, Paris, Nathan, 1998, p. 7.
17. Vennat, Pierre, *Les Poilus québécois de 1914-1919*, Montréal, Éd. du Méridien, 1999, p. 253.
18. Ferro, Marc, *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier*, Paris, Payot, 1992, p. 8.